

Un joug aisé, un fardeau léger

Zacharie 9, 9-10 / 16-17 ; Romains 8, 8-13 ; Matthieu 11, 25-30

dimanche 5 juillet 2027, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Voici une belle parole pour le temps de vacances qui s'ouvre devant nous. Elle tombe bien pour notre paroisse après l'année chargée qui est derrière nous, et face aux changements que nous traversons et aux défis qui nous attendent déjà. Que nous soyons fatigués de notre travail ou chargés d'inquiétudes pour nous-mêmes ou nos proches – une simple pause permet souvent de recadrer la perspective et reprendre le souffle pour affronter les défis du quotidien. Des temps collectifs de pause lors des grandes fêtes chrétiennes ou maintenant, en été, garantissent que leur importance soit reconnue et protégée par toute la société.

La pause est ancrée dans la Bible dès la création par le commandement du Sabbat. Le septième jour de la semaine est dédié au repos pour tous. Riches et pauvres, jeunes et vieux, indigènes et immigrants, tous sont égaux devant ce commandement de cesser nos labours et de jouir de la vie. Dans la Tora, la Loi de l'Ancien Testament, la liste des activités interdites durant ce jour est longue et riche en détail. Cependant, il ne s'agit ni pour le sabbat, ni pour nos pauses toutes profanes, de temps « vides » – mais bien de temps « libres » ! Durant ces temps libérés de la charge du quotidien, et des inquiétudes qui nous tracassent, nous pouvons nous recentrer sur des activités qui autrement tombent en oubli. La prière, par exemple. Une promenade. Une rencontre entre amis. Jouer, lire, bien manger, somnoler. Ces activités n'assurent pas notre survie – par elles, nous jouissons de notre vie, et ainsi, nous honorons Dieu qui est la source de toute vie.

Quand nous nous reposons, nous sommes peut-être plus semblables à Dieu que lorsque nous travaillons – et par travail, j'entends tant le travail professionnel que domestique, et toute activité que nous entreprenons pour assurer le bien-être de quelqu'un. Car en ces temps libres de toute responsabilité, nous sortons de la domination de notre travail sur notre temps, et nous pouvons nous retourner vers Dieu – le seul et vrai Roi de la vie. La pause, le sabbat, les vacances ne sont pas juste des îles de repos dans l'océan du travail dont les tâches semblent parfois sans fin. Elles posent au travail ses justes limites et lui redonnent son sens approprié, qui est celui d'assurer les conditions matérielles pour que nous puissions célébrer Dieu et rencontrer des amis, être avec nos familles, oui nous réjouir de notre vie.

En faisant une pause nous agissons donc de manière semblable à notre créateur, car nous refusons à nos peines quotidiennes la domination sur nos vies. En allant en vacances, nous nous souvenons de la création du monde par Dieu et des règles qu'il installa pour que la vie puisse s'y épanouir. Et nous participons ainsi à son œuvre (ré)créatrice. L'Evangile d'aujourd'hui ajoute à cette dimension créatrice du repos une dimension – apocalyptique. Dans la lecture de Matthieu que nous avons entendue aujourd'hui, Jésus dit que le repos que nous trouvons auprès de lui

nous *révèle* son Royaume. Ce Royaume que nous attendons, que nous espérons, et dont le Roi véritable est le Christ crucifié et ressuscité d'entre les morts.

Il y a quelques temps, un ancien ami d'études m'a touché avec son interprétation de l'Evangile d'aujourd'hui. Je me permets de le citer : « Le Royaume de Dieu est tout près de nous. Mais il est tout à fait différent de ce à quoi on pouvait s'attendre. Même si, en réalité, c'est précisément ce à quoi il faut s'attendre. Car Dieu surprend l'homme sans cesse de manière étrange. Ceci est l'effet de la grâce – et son effroi. Car la grâce n'est pas facile à supporter. Devant elle, tout doit s'effondrer. Voici ce que Jésus proclamait, ce qu'il voulait dire lorsqu'il affirmait : 'Mon fardeau est léger.' Car son fardeau, c'est de lâcher prise. De se dépouiller. De mourir, en fin de compte. De vivre. » (Beniamin Forti, trad. E. Z.)

Mon ami a su résumer en ces quelques phrases le côté effrayant de la grâce de Dieu : de déposer nos fardeaux à ses pieds signifie en effet de lâcher prise sur notre propre identité. Cela signifie de mourir à soi-même, comme le dit également la lecture de l'épître aux Romains. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons trouver le repos que promet Jésus pour nos âmes. Il ne s'agit pas de se faire arracher son fardeau, mais bien de le déposer volontairement auprès de lui tout en recherchant son enseignement. Le mouvement auquel Jésus nous invite pour trouver chez lui le repos est tout à fait existentiel. Il exige l'engagement intérieur de libérer activement un espace en soi pour que le Christ puisse s'y installer.

Jésus se présente comme étant « doux et humble de cœur ». Les adjectifs grecs sont « *praos* » et « *tapeinos* ». « *Praos* » est souvent également utilisé pour des animaux domptés. Il désigne donc la douceur d'une force maîtrisée – d'une puissance qui ne cherche pas à dominer les autres par la violence ou l'orgueil. « *Tapeinos* » est un adjectif moins noble : il désigne l'humilité et l'abaissement. Pour le monde grec et romain, ce statut honteux était contraire aux vertus élevées et valorisées dans la société. Les auditeurs de Jésus reconnaissaient là une parole révolutionnaire, opposée à la loi du plus fort qui dominait la culture grégoromaine. Même à mes oreilles modernes, cet appel à l'abaissement sonne encore gênant. Il reste contraire à notre culture qui dresse l'ambition et la productivité comme valeurs suprêmes.

Jésus, lui, nous enseigne la maîtrise de soi et l'humilité comme voie vers le repos pour nos âmes. Voici le joug qu'il pose sur nous, si nous désirons le prendre : il est aisé et léger, car il consiste à nous abandonner entièrement à lui – à poser nos angoisses et nos luttes personnelles, oui tout notre être entre ses mains, comme un enfant qui repose dans les bras de ses parents. Voici comment la violence et l'agression dans ce monde perdent leur élan, lorsque nous commençons par atténuer leur force en nous-mêmes. En nous accordant une pause dans nos luttes. En cessant nos combats futiles pour recevoir la sérénité de celui qui s'est donné pour que nous ayons la vie en abondance. Voici comment le Royaume éternel de Dieu s'installera, petit à petit, en s'enracinant dans nos cœurs pour y rayonner plus loin.

Que Sa paix, qui dépasse toute intelligence, garde vos cœurs en Jésus Christ – et qu'il vous accorde un temps de repos béni dans ces semaines d'été.

Amen